

«C'EST MOI»
OU
LA VOIX DE JÉSUS DANS LA TEMPÊTE
(Marc 6, 45-52)

Ces mots qui sont sortis de la bouche bénie de notre précieux Sauveur, et qui ont rassuré les disciples ballottés par la tempête, ont aussi, bien souvent, ramené le calme et la paix dans l'âme de milliers de croyants battus par les épreuves et les afflictions de cette vie, ou exposés à l'opposition d'un monde ennemi du Seigneur et des siens. Mais pour que ces paroles puissent apporter à une âme la bénédiction, il est nécessaire qu'elle connaisse Jésus comme *son* Sauveur, connaissance qui ne s'acquiert pas par la simple intelligence humaine, mais *par la foi*, la foi du *cœur*, selon ce qui est dit: «Du cœur on croit à justice» (Rom. 10, 10). C'est cette foi qui saisit Christ et avec Lui la vie éternelle: «*C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent* seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ». Et encore: «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit Celui qui m'a envoyé, *a* la vie éternelle et *ne vient pas* en jugement; mais *il est passé* de la mort à la vie» (Jean 17, 3; 5, 24).

Mon cher lecteur chrétien comprend, sans doute, pourquoi j'insiste sur le fait qu'afin de pouvoir s'appliquer les paroles du Seigneur, il est nécessaire *d'être à Lui* d'une manière consciente, de le connaître réellement. Dans la chrétienté profes-

sante, un grand nombre d'âmes se font illusion et se croient chrétiennes, sans avoir été régénérées, et cela simplement parce qu'elles ont une certaine connaissance des vérités de l'Évangile, qu'elles pratiquent certaines œuvres et ont éprouvé parfois des émotions religieuses. Mais la parole de Dieu est positive: Si quelqu'un n'est né de nouveau, né d'eau et de l'Esprit, il ne peut voir le royaume de Dieu, ni y entrer (Jean 3, 5-7). «A tous ceux qui l'ont *reçu* (c'est-à-dire Christ), il leur a donné le droit d'être *enfants de Dieu*, savoir à ceux qui *croient* en son nom» (Jean 1, 12). Ceux-là seuls sont vraiment chrétiens, et ont seuls le privilège de jouir des paroles du Seigneur: «C'est moi».

Le simple bon sens d'ailleurs nous dit qu'elles ne sont que pour le vrai disciple de Jésus, pour les brebis de son troupeau. Supposez, par exemple, qu'un mari soit absent de la maison depuis plusieurs jours, et vienne à rentrer plus tôt qu'on ne l'attendait et à une heure avancée de la nuit. Il frappe fort pour se faire entendre, et le premier effet est d'effrayer ceux de la maison, tirés ainsi brusquement de leur premier sommeil. Sa femme tremblante va à la porte, mais avant d'ouvrir, elle demande: «Qui est là?» Et son mari répond: «C'est moi!» La voix est connue, c'est celle d'une personne aimée, la crainte disparaît, et la porte s'ouvre aussitôt. Il en était ainsi des disciples dans cette nuit d'orage. Jésus était pour eux un Maître connu et aimé; sa voix réveille dans leurs cœurs des sentiments que nulle autre voix n'aurait pu faire vibrer. Heureux le disciple de nos jours pour qui il en est de même dans les jours de détresse auxquels nul ne peut se flatter d'échapper! Car le Seigneur a dit: «Vous avez de la tribulation dans le

monde», et Paul nous avertit «que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu» (Actes 14, 22).

Les afflictions sont aussi diverses que nombreuses, mais Dieu, notre Père, s'en sert pour notre éducation spirituelle, comme la discipline à laquelle tout enfant de Dieu participe, selon ce que dit l'apôtre: «Vous endurez des peines comme discipline: Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas? Mais si vous êtes sans la discipline à laquelle tous participent, alors vous êtes des bâtards et non pas des fils» (Héb. 12, 7, 8). De plus, nous avons atteint «les temps fâcheux» qui caractérisent les derniers jours, temps où tout devient difficile, et surtout le chemin du croyant, à cause de l'état de la chrétienté. C'est bien en effet maintenant que les hommes sont ce que Dieu nous annonce en 2 Timothée 3, 1-5, ce qu'ils étaient déjà dans le paganisme, mais avec cette différence aggravante pour le temps actuel, qu'ils ont la forme de la piété, mais en ont renié la puissance.

Mais, chers amis, si les temps changent, le Seigneur ne change pas; sa voix est toujours, comme pour les disciples sur la mer agitée, une voix connue qui se fait entendre pour nous rassurer et nous encourager. Elle se faisait entendre à Jean, le disciple bien-aimé, lorsque à Patmos, effrayé et tremblant, il était tombé aux pieds du Seigneur. «Ne crains point», lui dit Jésus; «moi, je suis le premier et le dernier, et le vivant» (Apoc. 1, 17, 18). Paul l'entendit aussi, lorsque à Corinthe, il était «dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement». Le Seigneur lui dit de nuit: «Ne crains point, mais parle et ne te tais point,